

La ville médiévale et l'eau

par *Shunichi Ikegami*

Au Moyen Age, l'eau était un grand enjeu autour duquel tous les intérêts et craintes humaines se convergeaient. Sans mentionner son usage pour le repas et le lavement, de l'eau était indispensable pour l'irrigation de champs. De même, dans la ville, de nombreux métiers, en particulier le boucher et le tinturier, avaient besoin d'une grande quantité d'eau. Par conséquent on n'a pas cessé de se disputer sur la priorité de son usage. Si l'amont de la rivière est pollué du sang ou du colorant, ceux qui établissent son atelier en aval ne pourraient plus travailler. C'est pour cela que l'autorité municipale a prescrit strictement le lieu et le temps d'usage d'eau, ainsi que sa quantité assignée à chaque groupe.

Il est indéniable que dans la société féodale le droit de l'eau devienne privé puisqu'il faisait partie de "regalia" concédés aux seigneurs fonciers de la part des seigneurs supérieures. En prenant les villes italiennes comme exemples, l'eau devient d'autant plus importante de la fin du 12e siècle au 13e siècle que les communes, surtout celles sous la domination de "popolani", se sont efforcées de prendre des mesures infaillibles concernant l'eau, et de réquisitionner au nom du "droit publique," le droit de l'eau que les évêques et les seigneurs laïques possédaient comme privilèges banales.

Or, l'eau la plus propre d'alors était la pluie. Il en suit qu'on avait coutume de recueillir la pluie pour boir, et c'est seulement en cas de manque d'eau pluviale qu'on recourait à l'eau du puits ou à l'eau souterraine ou éventuellement à l'eau de rivière. Dans les pays chauds autour de la Méditerranée l'on recueillait la pluie dans la piscine en la infiltrant à travers la grotte, ou bien on s'ingéniait à la recueillir quand elle coulait le long des toits. A Rome, il appert qu'il existait des piscines de la pluie déjà au 11e siècle. Et au 13e siècle, Pier de' Crescienzi, agronome italien, a conseillé à ses compatriotes de faire une piscine sous la maison. Ce dispositif se généralise aussi en France au 16e siècle. On y recueillait de l'eau coulant le toit, après l'avoir laissé laver à la première pluie venante. Bartolomaeus Anglicus, encyclopédiste anglais au 13e siècle, a dit que l'eau pluviale était de la meilleure qualité, et qu'elle était la plus savoureuse, la plus légère et la plus propre des eaux utilisables. Ordinairement on y a installé un filtre de sable pour que l'eau devienne plus propre en le traversant.

Là où la pluie n'était pas suffisante, on creusait des puits. Le même Bartolomaeus a dit que l'eau du puits purissait facilement si elle restait dans un endroit et, de plus, elle était plus dure et mauvaise à cause de la terre amère qu'elle avait traversé ou la longue distance qui séparait entre elle et l'air. C'est pour ça qu'il a conseillé de n'en utiliser que pour lavement de vaisselle ou de corps, nettoyage, réserve d'eau, arrosage du jardin ou de la terre cultivée, ou bien breuvage d'animaux. Mais il n'empêche que le puits était la source d'eau

constante tout au long d'année et son eau ne congelait guère même en hiver. Elle servait ainsi de l'eau pour boire de temps en temps, contrairement au conseil de l'éviter au point de vue sanitaire de la part des savants.

Grâce à la recherche statistique, il est devenu clair maintenant que les puits étaient plus nombreux en ville qu'à la campagne. On y installait des puits sur les lieux où les gens se rassemblaient souvent comme places publiques, marchés ou carrefours. Dans les maisons riches, on installait des puits privés dans la cour. Il se situait parfois même dans une pièce — cuisine ou hall.

Plusieurs types de puits se distinguent. On tirait le seau d'eau par la corde dont la surface était quelquefois fortifiée par des chaînes de fer. En générale, on la tirait du perron par la main, mais dans le palais noble ou la maison des bourgeois riches, on utilisait la poulie. J'ajoute qu'il y avait d'autres types pour la tirer: enroulant la corde sur la caisse tournante ou sur la roue, utilisant la manivelle, ou bien remplaçant l'enroulement par la balance ou la pompe.

Si l'on regarde l'Europe toute entière, ces puits étaient assez nombreux en Europe du Nord— France, Flandre et Angletterre—et l'on y puisait de l'eau libre souterraine, tandis que dans la région sèche autour de la Méditerranée où cette eau libre n'était point suffisante, on a essayé de trouver la source d'où conduire l'eau par le conduit en l'augmentant au fur et à mesure par ajouts d'eau souterraine. Des "fontaines" s'en sont réalisées qui étaient rares dans le Nord. Parmi les villes françaises, on en compte seulement deux à Rouen, et un à Chartres et Dijon respectivement au Moyen Age.

* * * * *

Aujourd'hui, je vais aborder le problème de l'eau au Moyen Age, en traitant une charmante ville italienne que j'aime, Sienna. Ce choix se justifierait par le fait qu'un dossier complet y concernant a été rassemblé par Fabio Bargagli Petrucci dans deux gros volumes in folio, et on peut trouver facilement des données suffisantes pour tracer sa situation et son évolution dans cette ville toscane.

Siena, comme tant d'autres villes italiennes du Nord et du Centre, s'efforçait éperdument pour assurer de l'eau: elle souffrait de son manque tout au long du Moyen Age, parce qu'il n'y a aucun grand fleuve autour d'elle.

A partir du 13e siècle, lorsque les assises institutionnelles de la ville se sont affermées, on a inclu dans les statuts communales beaucoup d'articles concernant à l'eau déterminant la façon de nettoyage, de breuvage d'animaux domestiques, ou la peine en cas de pollution. Tous ces articles revus et augmentés successivement dévoilent le souci de la part de l'autorité municipale de se procurer de l'eau propre et suffisante.

Quand on parle de l'eau siennoise, les oeuvres les plus importantes sont sans aucune doute les "bottini" et les "fonti". Durant les 14e et 15e siècles, le travail de creusement et de construction de bottini se continuait énergiquement

pour chercher la source ainsi que pour rendre riche l'approvisionnement d'eau dans la ville. Au 16^e siècle, l'empereur Charles VI aurait crié: "la ville souterraine de Sienne est plus belle que celle sur la terre !" en jetant un coup d'oeil aux bottini sillonnant le sous-sol en tous sens, ce qui dit long sur la perfection artistique réalisée par hasard au bout d'un long travail. Les fonti, autrement dit les débouchés de l'eau rassemblée par les bottini, étaient aussi décorées de la construction de briques ou de la sculpture en marbre.

Je vais examiner ces deux chefs-d'oeuvre techniques de Sienne. D'abord les bottini.

Les bottini de Sienne sont des conduites d'eau creusées sous la terre dont la longueur atteint 25 kilomètres. Ils n'ont été réalisés qu'avec la quintessence de techniques des maîtres des 14^e et 15^e siècles. Sienne, après avoir éprouvé une pénible période de sécheresse d'autrefois causant le déclin des industries artisanales, a commencé ce travail pour se procurer de l'eau abondante et constante. Au début cependant, le ratio de réussite était-t-il peu élevé à cause de manque de projet systématique, qui consistait à creuser la terre autour de telle ou telle "fonte" existante. Cette situation s'est améliorée, suivant le temps, en adoptant les mesures plus planifiées.

Les années 1340 marquent une étape d'élan de la construction de bottini. C'est l'époque où les marchands et les banquiers (popolani) ont pris une position avantageuse sur les nobles (magnati) sous la domination des "Noveschi". La population augmentant, drapiers et tanneurs se développaient parmi tant d'autres métiers, et ce développement a rendu indispensable de l'eau plus abondante. C'est pour cela que les Noveschi se sont mis à faire creuser le "bottino maestro" qui lierait les fonti à l'intérieur de la ville à l'eau pluviale stagnante sous terre au nord de la ville.

A la deuxième moitié du 14^e siècle, les gouverneurs communaux ont entrepris l'administration de l'eau et la construction des fonti plus assidûment que jamais. En 1352, peu de temps après la mortalité due à la Peste Noire, un projet de construire un bottino pour la fonte Pelliceria qui jouissait jusqu'ici de l'eau recueillie par le même bottino que Fonte Gaia a été établi. En plus, une demande a été présentée par les habitants pour construire une fonte et ses bottini à Camporesi. On ne pourrait pas passer inaperçu l'avancement de travaux de bottini pour les fonti de Casato et de Mandorlo, la première étant hors de deux portes de Stalloreggi, et la deuxième étant derrière la Santa Maria della Scala, hôpital municipal grandiose. Cet hôpital avait besoin d'eau abondante et constante. On a espéré de ne pas réitérer l'aggravation de la maladie due à la manque d'eau. Cette remarque est valable également pour la prison. De l'eau insuffisante et sale y avait coutume de propager la maladie parmi les prisonniers. L'autorité municipale a établi un projet de construire une fonte tout près de la prison, en répondant à la demande des habitants misericordieux.

Ainsi Sienne a-t-elle possédé des réseaux de bottini très longs et serrés avant la première moitié du 15^e siècle. Mais ce qui semble très curieux, il n'existait aucun égout encore. C'est la sensibilité contradictoire envers l'eau. En d'autres mots, on exigeait la propreté de l'eau qui entrait dans la maison et dans le corps, mais on n'avait aucun intérêt pour la propreté et l'influence de l'eau qui sortait de la maison et du corps. Cette attitude contradictoire ne concerne pas seulement les siennois, mais on peut la trouver partout auprès des bourgeois en Europe médiévale. De l'eau sale coulait en exhalant la mauvaise odeur au milieu ou à côté de la rue, et on n'hésitait guère à jeter des ordures et de l'eau sale par la fenêtre.

En tout cas, les siennois n'ont pas négligé la direction sanitaire de l'eau, en même temps que la poursuite de l'eau abondante. On craignait surtout la pollution. En été 1262, il est devenu évident qu'une femme avait mis le poison dans l'eau. Elle en a été brûlée à mort, après s'être faite écorcher vive par quatre soldats. Ceux qui dérobaient de l'eau de bottini publics en creusant un trou seraient punis également.

Maintenant, je vais traiter des "fonti". La fonte la plus ancienne qui remonte à l'Antiquité est la Fontanella, à laquelle succèdent en 1081 au plus tard les Vetrice et Fonte Branda, cette dernière étant encore aujourd'hui sous le pente derrière l'Eglise San Domenico. Et la construction d'une nouvelle conduite d'eau y en 1225 en a augmenté la quantité d'eau considérablement.

La fonte que les siennois ont considéré comme la plus belle et envers laquelle ils ont éprouvé l'orgueil civil, est la Fonte Gaia sur la piazza del Campo, dont la réalisation a été dûe à la découverte d'un moyen de conduire de l'eau jusque-là. Grâce à cette fonte il est devenu maintenant possible qu'on distribuait de l'eau aux terzi "Città" et "San Martino", à partir de ce haut lieu de la ville. On l'appaudissait parce qu'il n'y avait eu aucune fonte utilisable sauf Oville, Ponte ou Fontanella, tous les trois très lointaines du Centre-Ville.

Il faut noter que les bassins étaient subdivisés: celui pour l'eau potable vient le premier, dont les eaux usées sont divisées entre les bassins pour laver des légumes et pour faire boire aux animaux. Ses eaux usées étaient destinées à leur tour au lavage des ménagères ou des tanneurs et drapiers. Egalement, on a souvent installé un bassin de bain où les citoyens jouissaient gratuitement en certains temps déterminés.

L'eau de fonte était utilisée non seulement par ceux qui s'y rendaient personnellement, mais aussi par ceux qui se faisaient distribuer à sa domicile d'une façon particulière. Pelletiers et teinturiers ont recouru à ce service régulièrement. Il existait un officier d'eau qui parcourait les rues en criant: "De l'eau, de l'eau".

La surveillance des fonti était très stricte. Les trois officiers spéciaux pour sa surveillance étaient nommés au sort parmi les citoyens. Cette méthode continuait jusqu'à 1368. Désormais, le "Consiglio della Campana" a confié ce

rôle au "ufficiale generale", et en plus, un gérant était nommé pour chaque fonte. La "Biccherna" avait coutume d'élire en juillet un comité pour le nettoyage et la réparation des fonti. Ensuite le "Sindaco Maggiore" tout entier visitaient les bottini et les fonti tous les deux mois et examinaient minutieusement pour savoir si les forces humaine et naturelle ne les aient pas abîmés.

En amplifiant mon mention sur le bassin pour le bain, je vais expliquer ici en deux mots de l'eau comme plaisir: pas mal de stations thermales étaient créées dans le contado siennois, et les nobles s'y rendaient sur le cheval ou s'y faisaient porter en palanquin, tandis que les peuples les visitaient à pied. Les stations n'étaient accessibles qu'aux ceux qui ont achetaient préalablement la gabella de bain. Son prix a été fixé entre 6 deniers et 2 sous, et a varié suivant la classe et le moyen de transport. Cette gabella est une sorte de laissez-passer valable auprès tous les stations de la région pendant la saison (en mai et en juin).

Les stations thermales se composaient en général d'une petite maison polychrome, une place, une fonte et deux grandes baignoires divisées par le mur. Les divertissements n'y manquaient pas: ici les jongleurs chantaient et dansaient, là on s'adonnait au jeu. Il est arrivé souvent que l'amour naissait entre jeune homme et jeune femme dans ce climat détendu. Sainte Catherine dont je parlerai ultérieurement a été amenée là par ses parents quand elle avait 14 ans, pour qu'elle rompe ses attaches à la vie monacale par les jouissances de divertissements que la station lui fournirait et l'amour dont elle s'y jouirait.

Ainsi, l'eau protégée et chérie de l'autorité et de peuple ensemble s'étendait dans l'imaginaire civique en dépit de, ou plutôt à cause de son rareté. L'eau s'attache au principe féminin. A Sienne, ville de la Vierge, il doit être sainte Marie qui symbolisait ce principe. Mais les gens qui creusaient la terre en aspirant à trouver de l'eau cachée étaient motivés par la recherche d'un fleuve nommé "Diana", déesse païenne. L'autorité municipale a corroboré à cette recherche du fleuve fantastique souterrain, en y plaçant les mains d'oeuvre et aux dépens de tant d'argent et d'effort, mais en vain. De surcroît au début la Fonte Gaia était-elle décorée d'une statue de Diana. Cette statue païenne ne cessait pas de provoquer des désastres dès son installation, et en 1357, elle a été enlevée par la décision de "Consiglio Generale". Ce dernier en a ajouté la raison en disant que cette statue était la nudité scandaleuse et immergée dans le paganisme, et donc violait le sentiment et la conscience purs des siennois. De toutes façons elle a été remplacée par la statue de la Vierge.

Il ne serait pas hasardeux de dire que l'eau représentant ce principe féminin stimule l'imagination des femmes plus fort que celle des hommes. Prenons sainte Catherine comme exemple typique. Cette mystique célèbre du seconde moitié du 14e siècle a essayé de communiquer son message religieux en se recourant aux images liquides surabondantes. D'après elle, il existeraient deux espèces d'eau. Il y a d'une part une série d'eau mauvaise et mensongère causant la mort éternelle, et

d'autre part, il y avait plusieurs bonnes eaux rassurant la vie, en d'autres mots, eau de grâce et de vérité.

La mauvaise eau est dominée par le Satan, et représentée par torrent, fleuve, mer agitée, etc. Elle fait noyer les gens, les faire haïr l'un l'autre, les conduire à l'angoisse et la condamnation éternelle. Pour le fleuve mortel par exemple, il est dit que des angoisses et des troubles sont dispersés dans ce cours d'eau diabolique à la suite de la Pêché et l'inobéissance d'Adam. Cela nous révèle que ce fleuve n'est autre chose qu'un métaphore de la vie d'ici-bas pleine de péchés et de mensonges. Plupart des gens succombent à la tentation mondaine et sont destinés à la mort éternelle.

D'autre part, l'eau apparaît aussi comme source de salut dans les oeuvres de sainte Catherine. Son point culminant s'appelle le "mare pacifico" (mer pacifique), symbolisant le Dieu. A ceux qui réussissent à éviter le piège du monde plein de péchés et d'ordures que symbolise le torrent noire et à suivre la voie ascendante en s'accrochant au corps mystique du Christ représenté par le "pont", cette mer en tant qu'eau de grâce donnerait la vie éternelle. Ce "mare pacifico" est le métaphore de l'accomplissement de la perfection morale d'une âme, qui se progresse de l'amour-propre sous la domination de la peur servile à travers le niveau de la lumière intellectuelle, et se remplit de l'amour de Dieu et celui de voisins. Tout comme le poisson et la mer s'interpénètrent l'un l'autre, le Dieu (la mer pacifique) est dans l'âme et l'âme dans le Dieu réciproquement.

En plus de cours d'eau naturels, on peut trouver toutes sortes d'humeurs dans les oeuvres catheriniennes. En tant que transformation de l'eau à l'intérieur du corps humain, elles représenteraient, me semble-t-il, la maternité.

Cet épanouissement d'images d'eau et le caractère maternel de la ville médiévale à la fin du Moyen Age sont indivisiblement liés. Je dit cela parce qu'à mon avis, la ville d'alors était le foyer de ces images. Non seulement chez sainte Catherine, mais aussi chez beaucoup de saints et mystiques italiens et allemands, l'image d'eau, à commencer par la "fontaine de la vie", jouait un rôle très important qui conforte le coeur de ses contemporains civiques.

Bibliographie sommaire

- F.B. Petrucci ed., *Le Fonti di Siena e I loro acquedotti*, 2voll., Siena/ Firenze/ Roma, 1903.
- *I bottini medievali di Siena*, Siena, s.d.
- *I bottini: Acquedotti medievali senesi*, 2a ed., Siena, 1985.
- *L'eau dans la société médiévale: fonctions enjeux, images* [=Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Age, t.102-2], Roma, 1992.
- *L'eau au Moyen Age* (Senefiance No 15), Aix-en-Provence, 1985.

- P. Sébillot, "Le culte des fontaines," *Revue des traditions populaires*, t. 4 (1899), pp. 593-607.
- E. Köhler, "Narcisse, la Fontaine d'Amour et Guillaume de Lorris," *Journal des Savants*, 1963, pp. 86-103.
- W. v. Reybekiel, "Der <Fons vitae> in der christlichen Kunst," *Niederdeutsche Zeitschrift für Volkskunde*, t. 12(1934), pp. 87-136.
- H. -L. Chênerie, "Le motif de la <fontaine> dans les romans arthuriens en vers des XIIe et XIIIe siècles," in: *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Charles Foulon*, t. 1, Rennes, 1980, pp. 80-104.